



ANNETTE

Clémentine Colpin • Canicule

Festival d'Avignon Off
Du 6 au 26 juillet 2025 à 13h
Au Théâtre des Doms, durée : 1h50
Relâches les 9, 12, 16, 19 et 23 juillet 2025

Sommaire

Calendrier	3
Résumé	5
Note d'intention	6 & 7
Féminité désertée / singularité assumée	10
Le corps comme point de vue	12 & 13
La médiation	14 à 16
Équipe	18
Biographies	19 à 21
Canicule	22

Ça fait mal,
trop d'émotion, tout ça.

Quand j'étais petite,
je pensais que ce trop d'émotion,
ce serait plus facile à vivre quand
je serais grande,
parce que les grands apparemment
ils n'ont pas ça.
Et que c'est parce que mon corps
était trop petit.

Quand je serai plus grande,
ça va se diluer et alors ça sera bien.
Ça sera moins douloureux, moins
difficile.



Calendrier

au Théâtre des Doms (Festival d'Avignon) du 6 au 26 juillet 2025

au Rideau (Bruxelles) reprise du 17 au 26 septembre 2025
en coprésentation avec le Théâtre Varia (Bruxelles)

au Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff (Paris) du 13 au 14 novembre 2025

au Théâtre de l'Union, CDN du Limousin (Limoges) du 19 au 20 novembre 2025

au Théâtre Sorano (Toulouse) du 27 au 28 novembre 2025

à Central (La Louvière) du 6 au 7 janvier 2026

au Théâtre de la Croix-rousse (Lyon) du 14 au 17 janvier 2026

à la Maison culturelle d'Ath (Belgique) le 22 janvier 2026

à Nébria (Bienne, Suisse) le 27 janvier 2026

au Théâtre Les Halles de Sierre (Suisse) du 30 au 31 janvier 2026

au CENTQUATRE (Paris) du 3 au 7 février 2026

au Centre Culturel de Nivelles (Belgique) le 12 février 2026

à La Venerie (Bruxelles) du 5 au 9 mars 2026

Nouveau Théâtre Besançon, CDN, du 27 au 28 mai 2026



Résumé

Plonger dans la chair d'une femme de 75 ans comme on entre dans une forêt. Déambuler dans ses souvenirs sensitifs et les méandres de sa mémoire. Ressentir la richesse et la complexité de son existence. Rencontrer Annette.

Certaines rencontres vous marquent à jamais. Quand Clémentine fait la connaissance d'Annette, cela bouleverse son rapport au monde. Indomptable, emplie d'un insatiable désir d'ailleurs et de liberté, Annette a toujours fini par se défaire des rôles dans lesquels elle était prise (mère, épouse, femme) pour embrasser des territoires nouveaux et s'y réinventer sans cesse.

Au cours de nombreux entretiens, elle offre à Clémentine plus de 70 ans de vécu intime et lui parle de ses choix, de l'histoire de son corps, de ses échappées même les plus violentes. Comment partager en retour le cadeau de cette mémoire donnée ?

En convoquant sur scène Annette, deux comédiennes et deux danseurs, et en tissant ces souvenirs à des mondes fantasmés, ce portrait en format paysage propose un autre regard sur la vieillesse.

Entre exploration philosophique et fête de carnaval, entre testament et danse collective, ANNETTE : un hommage aux multitudes que nous sommes, à nos métamorphoses et à nos renaissances.



Note d'intention

Un jour, j'ai eu la chance de faire la connaissance d'Annette. J'ai été complètement captivée par sa personnalité, sa drôlerie, sa nature débordante, spontanée, indomptable, ultra-sensible. Annette n'est ni comédienne ni danseuse, pourtant elle a sur scène une présence épatante. Elle a cette façon vibrante de se raconter, de réactiver son vécu, de le laisser remonter tout en habitant le présent. Elle transmet aux autres un profond désir de vivre, de goûter la joie du vieillissement. J'ai eu envie de créer un spectacle-hommage : non seulement autour d'elle, mais avec elle.

Pourtant, son récit n'est pas toujours doux ni consensuel. Annette a toujours eu besoin de partir, comme poussée par une soif inassouvie d'ailleurs, une irréductible quête d'émancipation, et ce à une époque où les récits alternatifs circulent encore trop peu. Elle a laissé derrière elle ses enfants en bas âge, son foyer, ses couples, faisant fi des obligations sociales.

En osant me parler d'elle, Annette m'a ouverte à une mémoire sensible et mouvante - tantôt vive et fulgurante, tantôt parcellaire, parfois impossible - qui s'est déposée en moi. Ensemble, nous avons retracé non pas sa biographie mais l'histoire de son corps. Elle m'a donné accès à ce qu'ont été les ressentis et l'expérience du monde d'une femme, entre 1950 et aujourd'hui, comme personne ne me l'avait jamais raconté avant tant ces représentations manquent à notre culture (notamment à travers les grossesses, la ménopause, les avortements, les désirs, l'enfermement, etc. - voir ci-dessous « Le corps comme point de vue »).

Au fur et à mesure de nos échanges, une histoire commence à s'écrire : celle d'une femme que l'impossibilité à rentrer dans le cadre malgré maintes tentatives pousse à se défaire progressivement de tout ce qui l'attache pour enfin faire corps avec elle-même. Une femme sans compromis, qui déjoue systématiquement les attentes pour embrasser pleinement le temps, et faire de celui-ci son premier partenaire dans l'existence.

Et puis, la dimension collective du projet est arrivée et chacun·e, à sa manière, a commencé à faire corps avec Annette, à former avec elle un nous. Une polyphonie qui a permis d'affirmer que l'on est toujours plusieurs à l'intérieur de soi et que le temps de l'esprit humain n'est jamais linéaire. Les souvenirs d'Annette ont rencontré les imaginaires de toute une équipe. Ensemble, nous avons inventé ANNETTE, nous avons projeté son existence, fantasmé des souvenirs, en avons comblé les trous, rêvé les décors et les personnages.

ANNETTE, c'est une histoire de mémoire, d'héritage et de résistance. C'est un corps en mouvement, une archive vivante de nos combats, tandis que brule la nécessité politique tout autant qu'esthétique de travailler à des dispositifs scéniques exposant d'autres réalités que la dominante. C'est aussi un bout de la grande Histoire, de l'après-guerre à nos jours. Mais surtout, c'est une rencontre en qui l'on peut se reconnaître, ou à travers laquelle on peut retrouver un parent, une amie – qu'on a ou qu'on aurait voulu avoir. Une vie touchante, simple, sensuelle et militante. Une héroïne populaire, mine de rien.



Annette et Clémentine, chez Annette, 2020

La plus grosse erreur, c'est de pas avoir assez pris mes enfants dans les bras.

Je savais pas comment les aimer,
je savais pas quelle était mon
implication...

Puisque j'allais partir...

Prendre implication oui,
mais après quoi ?

Faire machine arrière ?

C'était encore pire, j'avais déjà fait assez
de dégâts. Donc je m'interdisais
trop d'émotions, j'étais en retenue
tout le temps.



©Laurent Poma



Féminité désertée/singularité assumée

Virginia Woolf écrivait : « Une féministe, c'est une femme qui dit la vérité sur sa vie. » Par sa façon d'oser parler de ce qu'elle a vécu intimement, Annette pose des questions on ne peut plus actuelles et qui résonnent avec mon propre vécu intime en tant que jeune femme. Sans le vouloir ni le savoir, elle a contribué à ouvrir la voie à la génération de femmes à laquelle j'appartiens. En effet, presque 40 ans avant que les gender studies n'explorent, Annette incarnait déjà cette idée que « le genre est une fiction »*. Au sens de Monique Wittig**, elle n'est pas « une femme » et cela, à mes yeux, la rend souveraine.

Un des aspects les plus frappants de son parcours est son rapport complexe à la maternité, rempli de fragilités et en friction avec l'idée d'instinct maternel. Annette a eu deux enfants dont elle s'est peu occupée. « Le lien ne s'est pas fait ». Il avait été convenu avec le père qu'il les garderait s'ils venaient à se séparer. Le cadet avait un an quand elle est partie. En regard des nombreuses figures de pères problématiques ou absents que nous connaissons, une telle réalité de mère n'est pas seulement dérangement, décriée, inacceptable : elle est totalement taboue, systématiquement tue. Pourtant, en étant incapable de répondre à « l'utopie de la maman », Annette, par ses choix, interroge la réalité qui entoure toujours aussi fermement le rôle de mère et dans laquelle elle étouffait.

Plus largement, le vécu d'Annette – tant par son rapport à la féminité que par son refus d'appartenir à qui ou quoi que ce soit – réinterroge nos modèles de fonctionnement sans pour autant les résoudre et fouille les multiples relations entre le corps individuel et social, à travers notamment les grossesses, fausses-couches et avortements ; le couple et la vie conjugale ; l'homosexualité et sa visibilité ; les institutions religieuses, scolaires ou médicales ; l'enfance ; les canons de la beauté physique ; les affects et les émotions ; le dehors et le dedans ; le temps, la vieillesse et la mort. Le projet met donc en friction le vécu d'un corps et l'Histoire politique et sociale dans laquelle il est pris, faisant apparaître les différents signifiants d'un même corps à travers le temps. Il interroge donc aussi a fortiori comment le contexte historique qui entoure la vie d'une personne est déterminant pour sa trajectoire, et comment il contraint, libère ou marque les corps. Il affirme qu'un individu est toujours porteur de multiples identités, et que celles-ci sont mouvantes. En ouvrant et en montrant d'autres possibles, le projet est une proposition de pluralité face à une réalité qui de plus en plus se veut univoque, totalisante et englobante.

* Voir notamment : Paul B. Preciado, *Un appartement sur Uranus*, Éd. Grasset, 2019 ou Judith Butler, *Trouble dans le genre*, Éd. La Découverte, 2005.

** Cf. Monique Wittig, *La pensée straight*, Éd. Amsterdam, 2018, dans lequel l'auteure distingue l'individu qu'elle est du concept social, politique, économique et idéologique de « femme ».

Le sentiment de conformité et alors le couple, vivre comme tout le monde, être normale, ne plus être Annette. Et sans douleurs, j'étais rentrée dans les rangs, mais sans douleurs...

parce que moi j'étais toujours en dehors. Mais là, j'avais un amoureux, un appartement avec lui, un travail...

J'y arrivais. [...] C'est fini, je suis fixée, je suis dans les murs et ça, ça a été très difficile. Là, au fond, oui c'était... pas la prison, la cage, mais enfin oui y'avait de l'enfermement, j'étais fixée.

Le corps comme point de vue

Le projet se veut l'histoire d'Annette mais aussi et surtout de son corps, de son expérience corporelle ressentie. Comment raconter une personne en la considérant d'abord comme un sujet dont la chair est traversée par une histoire ?

Lors de nos entretiens, j'ai eu accès à ce qu'ont été les ressentis d'une femme entre 1950 et aujourd'hui quand, au pensionnat catholique, elle doit se laver toute habillée pour ne surtout pas toucher sa peau ; quand elle se perçoit, face au modèle Françoise Hardy comme « un boudin, un thon, une mocheté, une paire de gros lolos » ; quand à sa mise en ménage dans un appartement au 3ème étage, l'arrivée d'une machine à laver « bien plus lourde qu'une alliance : trois hommes pour la porter » la fait pleurer pendant une semaine ; quand elle avorte ou fait des fausses couches à répétition ; quand on lui pose sa nouvelle-née sur le ventre et qu'elle ne ressent « rien » ; quand elle tombe enceinte alors même qu'on vient de lui ligaturer les trompes ; quand, passé quarante ans, la découverte des sous-vêtements en soie la fait soudain marcher différemment dans la rue ; quand sans préméditation elle tombe amoureuse d'une autre femme à 45 ans ; quand elle embrasse le militantisme LGBT encore balbutiant et que son nom devient un porte-drapeau ; quand à 50 ans elle décide de s'offrir « le temps » ; quand elle réalise que sa vie de célibataire ne lui permet plus de goûter à la tendresse ; ou quand elle se réjouit de vivre pleinement sa mort, parce que « ça doit être un moment fort de la vie ».

Il s'agit ici non seulement de raconter l'histoire d'un corps, d'une expérience corporelle du monde, mais aussi de *faire corps* avec lui, de vibrer à sa pulsation. Cette idée est primordiale dans la démarche et résonne tant avec la capacité d'écoute qu'Annette amène sur un plateau qu'avec son histoire intime (et sa capacité ou non à *faire corps* avec d'autres, à différents moments de sa vie). Les heures d'entretiens passées à écouter et enregistrer Annette, puis à la retranscrire et à la raconter, me donnent souvent l'impression qu'Annette m'habite. La mise en scène et le travail avec les interprètes prend au premier degré la notion d'*incarnation* d'une personne, et ce devant elle, en sa présence.

Cela amène aussi à la danse et au corps comme axes de composition importants. Il s'agit de ne pas approcher uniquement le récit de vie de manière discursive, mais de le prendre en charge de façon physique. De raconter cette histoire de chair d'une façon charnelle. D'apporter une dimension haptique nécessaire à cette démarche : comme si on pouvait toucher Annette.

Annette aime danser et la danse a joué un rôle pivot dans son parcours – presque d'échappatoire. Cette pratique la libère et la reconforte. Il importe donc de revendiquer cette représentation sans fard du corps d'une femme de plus de 70 ans, ainsi que sa joyeuse part de maladresse. Laisser le corps raconter son histoire, celle d'une recherche permanente de mouvement, et ressentir avec lui son plaisir et sa liberté. Danser avec amour en même temps qu'avec vulnérabilité, sans technique particulière, et par là permettre de partager d'une autre manière une intimité, et de célébrer la puissance de la fragilité.

Parmi les interprètes qui accompagneront Annette sur scène, il y a notamment deux danseurs professionnels pour la rencontrer et la porter dans cette dimension chorégraphique. Cette cohabitation sur le plateau entre des corps professionnels techniques et le corps d'Annette – qui n'a pas été formé (au double sens d'instruit et de mis en forme) et n'a donc pas lissé ses spécificités, ses imperfections, est resté irrégulier et inventif – « augmente » les présences respectives des interprètes, leur donne encore plus de relief.



©Laurent Poma

La médiation

ATELIER corps et mouvements

avec Ben Fury, Mauro Paccagnella, Clémentine Colpin & Annette Baussart.

Slow Move, une pratique gestuelle simple pour faire corps commun. Comment faire corps avec soi, aller au bout de soi-même, explorer le lien entre corps et mémoire ? Autant de pistes que l'atelier permettra d'explorer. Une pratique douce, accessible à tout âge et sans prérequis en danse et mouvement.

Entretiens croisés - Clémentine Colpin

Pourquoi un atelier de médiation autour de ton spectacle ?

Dans l'histoire personnelle d'Annette, le corps est essentiel. Différentes pratiques corporelles ont été testées pour ce spectacle et on a retenu celle du Slow Move parce qu'elle engendre une certaine polyphonie, une multitude et un corps commun.

Il nous a semblé que le projet appelle à la médiation. Annette n'appartenant à priori pas au monde de la scène, j'ai pensé que c'était une belle façon de faire que deux mondes se rencontrent. J'avais envie de créer un espace où le spectacle rencontre la vie réelle et sort des salles.

On profite de la réalité d'Annette, de son parcours, pour se trouver avec des personnes qui n'ont pas l'habitude de venir au théâtre. Elle a fait beaucoup d'ateliers de médiation, elle a bénéficié de l'Article 27, etc. donc il y avait aussi une envie d'ouvrir le projet vers un autre public, c'est comme une boucle qui se ferme.

Qui donnera ces ateliers ?

Mauro Paccagnella était une évidence pour cet atelier. Il connaît Annette car ils ont déjà fait des ateliers ensemble il y a plus d'une dizaine d'années. Son rapport humain et ses touches de fantaisie, de fantasmagorie, font écho aux sensibilités d'Annette.

Ben Fury est interprète dans la pièce et il a beaucoup collaboré avec Mauro sur d'autres projets. Il est aussi la première personne avec qui j'ai parlé d'intégrer la danse dans le projet, donc les liens se sont faits tout aussi spontanément.

Ce sont deux personnes qu'Annette connaît bien et avec lesquelles elle a une belle complicité et confiance.

Annette et moi voulions aussi participer aux ateliers pour mettre en perspective le lien avec le spectacle. Il était important pour nous qu'elle puisse être présente et transmettre son histoire. C'était une bonne manière d'établir une parité parmi les accompagnateur·ices.

Quel public participera à vos ateliers ?

Annette a une grande reconnaissance pour l'asbl Article 27 qui vise à sensibiliser et faciliter l'accès à la participation culturelle pour toute personne vivant une situation sociale et/ou économique difficile. Notre attention s'est donc naturellement portée vers ces personnes-là, pour qu'ils et elles aient l'occasion de faire corps avec eux-mêmes et les autres pendant ce moment.

Entretiens croisés - Mauro Paccagnella

Qu'est-ce que le SLOW MOVE ?

Le SLOW MOVE se base sur la répétition de mouvements simples et lents, presque comme un art martial comme le taï-chi - sans en être. C'est une pratique simple qui permet une transmission et une appropriation facile et c'est ça que je trouve magnifique.

C'est un système de pratiques qui sont basées sur l'imitation où chacun·e est libre de se raconter avec le moins de filtres possibles et de s'approprier des gestuelles qui ne sont pas les nôtres. Le mimétisme nous abstrait du jugement. On enlève la part de responsabilité du geste, ce qui devient l'expression la plus franche de soi car on est affranchi de ce que pensent les autres. En fait, on se découvre soi à travers l'autre. C'est un moment de rencontre extrêmement fin car le moindre geste est étudié. On arrive donc à un état presque méditatif car on est très concentré avec une alternance entre musique et silence, qui permet d'être à l'écoute de la respiration, du corps, en s'appliquant dans un espace ludique avec beaucoup de légèreté.

Qu'est-ce qui a motivé ta participation dans l'atelier ?

J'ai d'abord été consulté par Clémentine pour un regard, une recherche et une discussion autour de la chorégraphie. On a beaucoup abordé la question de l'ambiguïté entre la danse et le théâtre. Par exemple, ici j'énonce beaucoup de texte alors que je suis danseur à la base donc ça sort de mes habitudes et des cases définies.

Sinon j'ai déjà eu l'occasion de travailler avec des personnes non-professionnelles dans d'autres projets comme le Diptyque Écume d'Ilyas Mettioui - où j'ai rencontré Annette d'ailleurs - et j'ai beaucoup aimé le fait qu'il existe une place pour chacun·e et qu'il y ait une désacralisation de la danse. J'apprécie aussi l'approche horizontale où tout le monde peut apprendre des autres et se découvrir, notamment à travers certaines thématiques de la pièce qui peuvent être traitées sous plein d'angles différents.

Par ailleurs, j'aime particulièrement l'approche du SLOW MOVE parce que c'est une pratique accessible et fédératrice. Il y a aussi une grande part laissée à l'improvisation en fonction des personnes qui sont là, ça demande un sens de l'adaptation et une lecture des autres qui sont très enrichissantes pour nous aussi en tant qu'accompagnateur·ice·s. Je n'ai pas l'habitude d'animer des ateliers mais comme c'est avec cette équipe je me sens très bien entouré.



©Laurent Poma

Donc le plan, c'était à 50 ans,
m'offrir une vie de rêve.

Voilà, j'avais trouvé mon cadeau...
Et tu mets quoi dans ta vie de rêve ?

Et bien, je me suis dit
« je fais ce que je veux quand je
veux ! »

Voilà. Donc, je me suis mise
célibataire, j'ai arrêté le travail, et
mon cadeau à moi, c'était le temps !
C'était me libérer, me mettre dans un
face à face avec la vie.



Équipe

Conception et mise en scène Clémentine Colpin

Co-conception et collaboration artistique Olivia Smets

Interprétation Annette Baussart, Pauline Desmarets, Ben Fury,
Alex Landa Aguirreche, Olivia Smets

Assistanat à la mise en scène Charline Curtelin, Lila Leloup

Dramaturgie Sara Vanderieck

Scénographie et costumes Camille Collin

Confection costumes Cinzia Derom

Stage scénographie Elisa González

Création sonore Noée Voisard

Création lumière Nora Boulanger Hirsch

Crédit visuel couverture Ana Teresa Barboza - “Bordados”

Crédit photos spectacle Laurent Poma

Diffusion Sania Tombosoa Solondrazana

Un projet de Canicule.

Production Le Rideau, Canicule et la Coop.

Coproduction Le Vilar et le Théâtre Les Tanneurs.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles/
Administration générale de la Création Artistique - Service du
Théâtre, du Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-
Bruxelles, de la COCOF, de la SACD, de la Tour à plomb, du
Centre Box120, de Charleroi danse / La Raffinerie, de SEN -
Studio Étangs Noirs, du Shelterprod, de Taxshelter.be, d'ING,
et du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge.

Production déléguée et diffusion Le Rideau.



Clémentine Colpin

Conception et mise en scène



Clémentine Colpin (1991, Belgique) est metteure en scène, interprète et enseignante. Elle est diplômée du Master en Interprétation Dramatique de l'IAD (Belgique) et du Master en Mise en Scène de La Manufacture (Suisse). Elle a co-fondé la compagnie Canicule aux côtés de Pauline Desmarets et d'Olivia Smets.

Elle a notamment travaillé en tant que comédienne ou assistante aux côtés de Christiane Jatahy, Robert Cantarella, Nina Negri, le Collectif_Sueur, Omar Porras, Dominique Serron, Benoit Van Dorslaer, Jaco Van Dormael et Fabrice Murgia.

Depuis 2015, elle met en scène des spectacles. Notamment *Save the date* (2015), fête de mariage tragi-comique librement adapté de Tchekhov entre théâtre et concert ; *La Cagnotte* (2017), un vaudeville contemporain (co-mis en scène avec Christian Geoffroy Schlittler) ; *Peter, Wendy, le temps, les Autres* (2019), qui mêle une fiction prise en charge par deux comédien·nes et le vécu réel de deux sénior·es non-acteur·ices qui changent tous les soirs.

Au sein de Canicule, Clémentine a collaboré en tant que comédienne ou regard extérieur à *Que fait une fait une fille si charmante toute seule ?* (2016) et ensuite *Métagore* (2017) ; ainsi qu'en tant que co-metteure en scène et comédienne de *Ublo* (2018) ; et enfin, en tant que co-conceptrice et regard extérieur sur *Métagore Majeure* (2021), puis sur *Unbelievable!* (2024).

Clémentine a mené un projet de recherche en arts sur les liens entre le montage audio-visuel et la mise en scène, en collaboration avec Nina Negri au département de Recherche & Développement de La Manufacture-Haute École des Arts de la Scène de Lausanne. Depuis, elles y enseignent toutes deux régulièrement pour les étudiant·e·x·s du Bachelor et du Master en Théâtre.

En 2024, elle commence aussi à enseigner la mise en scène aux Masters de l'IAD (Institut des Arts de Diffusion), à Louvain-la-Neuve.



Olivia Smets

Co-conception, collaboration artistique et interprétation



Olivia Smets (Bruxelles, 1991) est une actrice belge diplômée de l'IAD en 2013. Elle a eu l'occasion de travailler au théâtre pour Patrick Michel (*On voulait juste prendre le soleil*), pour Yves Beaunesne (*Il ne faut jurer de rien*), pour Martin Goossens (*Le Passeur*) et pour Clément Thirion dans une création chorégraphique (*Fractal*). Elle a assisté Alexis Julémont pour sa première mise en scène (*Frisko & Crème glacée*) ainsi que Clémentine Colpin (*Save the date*).

Passionnée également pour la musique, elle joue de la harpe dans plusieurs projets comme *Boléro* mis en scène par Lucile Charnier ainsi que *Colon(ial)oscopie* par la Compagnie Ah Mon amour.

En 2020, elle participe à l'École des Maîtres dirigée par Angélica Liddell (*Histoire de la Folie à l'âge classique*).

Au cinéma, elle a joué dans plusieurs courts métrages dont *Le Sommeil des Amazones* de Bérangère McNeese, *Marlon* de Jessica Palud, *Un homme à la mer* de Roman Huet.

En 2016, elle devient co-directrice artistique de la Compagnie Canicule avec laquelle elle co-met en scène plusieurs spectacles dont *Métagore* (2017), *Que fait une fille si charmante toute seule* (2017), *Ublo* (2018) et *Métagore Majeure* (2022), dans lesquels elle joue également. Elle est co-conceptrice et interprète sur *ANNETTE*, une mise en scène de Clémentine Colpin, et *Unbelievable!*, de Pauline Desmarets.

En 2022, elle travaille en co-conception et mise en scène sur la première création de Yasmine Yahiatene, *La Fracture*. Elles réitèrent actuellement leur collaboration pour *Les Châteaux de ma Mère* (2026). En 2024, elle collabore avec Ophélie Honoré sur *Portrait Chanson*, un projet théâtral mené à la Maison de Détenation de Forest, en partenariat avec Le Théâtre Les Tanneurs. Elle accompagne aussi la prochaine recherche de David Scarpuzza intitulée *Tapetum Lucidum*.



Pauline Desmarets

Co-écriture et interprétation



Pauline Desmarets naît en 1991 et grandit en Belgique où elle vit toujours à ce jour.

Très petite, elle se passionne pour la musique et la danse. Elle découvre le théâtre à 14 ans et décide d'en faire son métier en suivant des études interprétation dramatique à l'IAD, qu'elle complètera avec une année d'agrégation.

Après l'IAD, elle travaille comme comédienne dans divers projets, notamment *Save the Date* de Clémentine Colpin, *On voulait juste prendre le soleil* de Patrick Michel, *Hotel Europa* du collectif Arbatache, *Selfish* du Collectif Illicium. En 2017, elle crée avec Clémentine Colpin et Olivia Smets la Compagnie Canicule, qui héberge depuis lors leurs différents projets de théâtre, destinés à la salle tant qu'à l'espace public.

Au sein de Canicule, Pauline a récemment conçu et mis en scène *Unbelievable!*, spectacle oscillant entre concours de sosies, faux making of et soirée cabaret et décortiquant notre rapport à la culture américaine, actuellement en diffusion.

En dehors de Canicule, Pauline travaille aussi régulièrement avec la compagnie Jean-Michel Frère et la Compagnie Victor B. Elle a notamment été interprète dans le spectacle *Francis Sauve le Monde* qui a joué plus de 200 fois en Belgique, France et Suisse.

Elle enseigne également le théâtre à Saint-Luc en année préparatoire aux écoles d'arts et met en scène une troupe de théâtre amateur depuis maintenant 7 ans. La saison prochaine, elle accompagnera Ahmed Ayed sur sa nouvelle création, *Beautiful Shadows* / Mahla Khyelek.



Canicule

La compagnie Canicule fulmine. À l'horizon, émerge la constellation du chien, signe des fortes chaleurs de l'été. Mais c'est un chien à trois têtes qui chauffent d'envies et d'idées. Ce cerbère composé de Clémentine Colpin, Pauline Desmarets et Olivia Smets, saisit de sa triple mâchoire des questions aussi diverses qu'actuelles, tentant de créer de nouvelles fictions pour le monde à venir.

Canicule aime échauffer les sens et les esprits. La compagnie répond au désir commun de ses trois créatrices de sortir du cadre pour frotter le théâtre à des espaces inattendus et de porter à la scène tout ce qui ne lui est pas initialement destiné. Canicule travaille à un théâtre coloré mais nuancé, qui cherche le trouble et le décalage ; un théâtre-symphonie, sensoriel et composite.

La maison Canicule se façonne autour d'un langage artistique commun résultant de plus de dix années de créations en compagnie ; d'un insatiable désir de proposer aux publics un théâtre aussi fédérateur qu'exigeant ; d'une mutualisation constante des pratiques, des outils, des charges de travail et des modes de production ; mais surtout d'une nécessité urgente et collective d'interroger le monde qui nous entoure, avec cœur, drôlerie, audace et sincérité ; dans un élan à la fois lucide et vibrant.

En perpétuel chantier, la compagnie porte un soin particulier au processus de création et au temps de maturation, indispensables pour permettre à chaque forme d'émerger en lien sincère avec l'intention. Canicule cultive la singularité artistique de chaque projet et n'hésite pas à explorer différents formats théâtraux, pour différents publics, dans différents lieux de diffusion.

En 2015, Canicule crée d'abord *Save The Date*, fête de mariage tragi-comique librement adaptée de Tchekhov, construit comme une enquête sur la tendresse dans un monde de performance et d'entertainment. Naissent ensuite deux formes itinérantes en voiture pour trois spectateur·ices : *Que fait une fille si charmante toute seule ?* et *Métagore*. En 2017, Canicule s'associe à l'auteur Thymios Fountas pour créer *Ublo*, fable poétique jeune public.

En 2021, Canicule crée *Métagore Majeure* (version XXL de *Métagore*), un spectacle semi-déambulatoire, à la périphérie de la ville et à la tombée de la nuit, au cours duquel le public, muni de casques audio, est invité à s'immerger dans la réinterprétation de deux duchesses de l'œuvre crue, violente et poétique du rappeur Booba.

À l'automne 2023, la compagnie présente *ANNETTE*, un spectacle hommage à la personnalité hors-cadre d'Annette, une septuagénaire placée au centre d'une équipe d'interprètes qui jouent et dansent avec et pour elle ; une plongée dans sa mémoire corporelle et sensible qui fait s'entremêler documentaire et fiction.

Créé en mai 2024, *Unbelievable !* décortique avec dérision notre rapport de fascination à la culture américaine et son influence sur nos imaginaires. Le show, leadé par trois entertainers et un musicien live, oscille entre soirée cabaret, talk-show, faux making of et concours de sosies.

ANNETTE est livre !



Découvrez le texte de la pièce, édité aux Éditions Entre deux chaises.
Pour connaître les points de vente ou commander l'ouvrage par mail :
editions.entredeuxchaises@gmail.com

INFOS PRATIQUES

Contacts presse

Maison Message

Relations presse & Communication

Léa Soghomonian — lea.soghomonian@maison-message.fr — 06 85 68 80 35

Eric Labbé — eric.labbe@maison-message.fr — 06 09 63 52 65

maison-message.fr

Festival d'Avignon Off

ANNETTE

au Théâtre des Doms

1 bis Rue des Esc. Sainte-Anne, 84000 Avignon

Du 6 au 26 juillet 2025

À 13h ; durée : 1h50

Relâches : les 9, 12, 16, 19 et 23 juillet